

# École centrale de Thoune

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **2 (1857)**

Heft 19

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328379>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

naparte au poste de premier Consul, changèrent tous les projets militaires.

Masséna, destiné à remplacer Championnet en Italie, partit d'abord pour Paris, après avoir fait filer les plus belles demi-brigades de son armée par Berne et Genève sur Lyon. Dès lors, il ne fut plus question de pénétrer en Souabe et on prit, de part et d'autre, ses quartiers d'hiver.

(FIN.)

### ECOLE CENTRALE DE THOUNE.

Monsieur le rédacteur,

Dans le n° 8 de la *Revue militaire* de cette année, vous avez publié un article sur les résultats de l'école centrale d'Arau. Cet article insistait sur les inconvénients probables qui résulteraient pour l'instruction des officiers et des aspirants qui ont pris part à cette école, de la séparation à peu près complète que l'on a cherché à faire entre la théorie et la pratique. L'on pouvait prévoir, avant même que l'école d'application eût lieu, que l'idée de scinder absolument deux choses qui sont faites pour se compléter et se confirmer mutuellement ne réaliserait point un progrès, mais un pas en arrière.

L'expérience vient d'être faite. Il y a quinze jours que l'école d'application, formant la seconde partie de l'école centrale, dont la première partie avait eu lieu au mois de mars à Arau, est terminée. Le temps a été en tous points favorable; la chaleur était tempérée, les pluies ne tombaient guères qu'en temps opportun. Au dire du commandant de l'école, M. le colonel fédéral d'artillerie Fischer, aussi bien que d'après le témoignage de M. le général Dufour, inspecteur délégué par le département militaire fédéral, tous les hommes appelés à l'école centrale ont rivalisé de bonne volonté et de zèle. D'un autre côté il n'y a qu'une voix parmi les officiers qui ont suivi l'école centrale, au sujet de l'excellente impulsion que M. le colonel Fischer a su donner aux travaux fort variés et compliqués du personnel placé sous ses ordres. Enfin l'instruction de l'état-major et des diverses armes était dirigée par des hommes parfaitement qualifiés et qui ont dès longtemps leur réputation établie parmi nous.

Sous tous les rapports, l'école centrale s'ouvrait donc dans des conditions très-favorables, et qu'il sera difficile de réunir au même degré chaque année. Voyons cependant quels ont été les résultats obtenus et ce qu'a enseigné l'expérience.

Et d'abord l'on a pu voir combien était grande l'illusion de ceux qui s'imaginaient que l'on pourrait faire revenir à quatre ou cinq mois d'intervalle le même personnel à deux écoles différentes. Un tiers au moins des officiers qui étaient à Arau n'a point reparu à Thoun, et les cinq sixièmes de ceux qui étaient à Thoun n'avaient pas mis les pieds à Arau. Nous n'avons rien à dire quant à ces derniers, puisque la Confédération n'avait pas mission d'instruire théoriquement les officiers subalternes d'infanterie et qu'ils ne devaient prendre part à l'école centrale que pour les manœuvres d'ensemble. Mais comment justifiera-t-on l'envoi à Arau, à une école où l'on a ressassé de la théorie pendant quatre semaines, d'officiers supérieurs d'infanterie de capitaines de cavalerie et de carabiniers, qu'on ne convoque point à l'école d'application, tandis qu'on y appelle des officiers des mêmes grades et des mêmes armes qui n'ont nullement suivi les cours de théorie? Dans l'état-major, dans le génie, dans l'artillerie, il y a eu de même des changements de personnel. Il a bien fallu, bon gré,

mal gré, que le département militaire accordât des dispenses à un bon nombre d'officiers d'état-major et permit le remplacement de quelques autres; or tous ceux qui n'ont point pu profiter des deux écoles centrales n'ont eu qu'une instruction tronquée, et qu'il faudra nécessairement compléter ou refaire entièrement pour qu'elle soit profitable.

Mais si le fait seul de la division de l'école en deux parties, séparées par un espace de plusieurs mois, constitue déjà un défaut grave, à cause de l'impossibilité de réunir les mêmes officiers à deux époques passablement éloignées, il en résulte un inconvénient plus regrettable encore : c'est une perte de temps énorme. Dans nos écoles militaires, où tout est calculé au plus près et au plus juste sous le rapport du temps et sous celui de la dépense, chaque heure a son importance, chaque jour a sa place assignée dans le plan d'instruction. Il importe donc de diminuer autant que possible les jours d'installation, d'organisation des services, de déménagement, de règlement de compte et de départs, qui sont autant de non-valeurs dans une école militaire. Or le système actuel d'école centrale aboutit exactement à fin contraire; on arrive deux fois, on part deux fois; il y a chaque fois une journée au moins de perdue. De plus, et malgré toute la bonne volonté que peuvent avoir les officiers et les aspirants, il leur faut toujours quelques jours pour se remettre au courant, rapprendre les détails qui s'oublient et se façonner au service. Il en est résulté pour l'école centrale de Thoune une perte de temps d'une semaine complète, pendant laquelle les officiers d'état-major, du génie, de l'artillerie et les aspirants n'ont fait absolument que repasser ce qu'ils avaient fait à Arau. Certes cette semaine-là eut pu être consacrée à tout autre chose, et admirablement employée d'une manière différente si, comme jadis, l'école centrale n'avait formé qu'un seul tout.

Si ceux qui nous ont fait aller à Arau en mars, pour nous faire revenir à Thoune en août se sont imaginé que le dérangement serait moindre pour nous que si nous y restions neuf semaines consécutives, ils se sont bien trompés. Un officier suisse a toujours assez de zèle militaire pour qu'une fois au service il fasse son devoir de bon cœur et sans se plaindre. S'il regimbe quelquefois, ce n'est pas lorsqu'il a revêtu l'uniforme; c'est avant de le mettre, c'est quand il doit quitter ses affaires, abandonner sa maison de commerce, remettre la surveillance de ses propriétés à des tiers, lâcher sa clientèle; c'est alors que l'impôt militaire lui paraît pénible. Mais une fois qu'il a vaincu ces difficultés, et qu'il a déposé les soucis avec l'habit de la vie civile, tout ce qu'il demande c'est que le service qu'il fait soit utile au pays et à l'armée. Il préférera toujours rester quelques jours de plus dans une école afin d'y apprendre son service une fois pour toutes, et afin de n'être pas obligé d'y revenir chaque année. Eh bien! sous ce rapport l'école centrale actuelle est aussi incommode et aussi onéreuse que possible. Se déplacer deux fois, faire deux voyages, avec les dépenses qu'ils entraînent pour les particuliers comme pour la Confédération, cela seul constitue un désavantage qui suffisait pour faire condamner l'école centrale actuelle par tous ceux qui savent que les avantages qu'elle présente sur l'ancienne se réduisent absolument à zéro.

Il est une considération encore que je ne veux point omettre de vous présenter, M. le rédacteur. Autrefois les officiers et les aspirants de l'artillerie, du génie et de l'état-major, passant à Thoune neuf semaines entièrement consacrées à la vie militaire dans toutes ses branches, y acquéraient ou pouvaient y acquérir du moins l'esprit et la tournure militaire, les habitudes d'exactitude et de discipline auxquelles la bonne volonté ne supplée jamais complètement et que la pratique prolongée peut

seule donner d'une manière durable. Avec l'organisation qui a été en vigueur cette année, nous avons eu cinq semaines seulement de vie militaire ; car personne ne prétendra que le séminaire dans lequel nous avons été confinés à Arau pendant un mois ait appris à qui que ce soit d'entre nous à commander ou à obéir. Sous ce rapport encore, le système actuel est incontestablement inférieur.

J'aurais bien des choses à ajouter, M. le rédacteur, et je les dirais si je ne craignais pas, en prolongeant ma critique, de donner le change au lecteur et de lui faire croire que l'école centrale de cette année n'a donné que de mauvais résultats. Une pareille conclusion est loin de ma pensée. Je me hâte de dire que grâce au zèle infatigable de l'état-major de l'école et surtout de son commandant, ainsi que du personnel d'instruction, les résultats ont en général satisfait les juges les plus compétents. Tout ce qui s'est fait a été fait avec soin, d'une manière scrupuleuse et, nous l'espérons du moins, avec fruit. Les manœuvres d'ensemble qui ont été exécutées n'ont pas donné lieu à des scènes de désordre et de confusion qui se sont présentées trop souvent dans d'autres réunions du même genre. Les unités tactiques, bien que passablement réduites dans leurs effectifs pour suppléer à l'insuffisance du personnel, restaient chacune dans leur rôle et comprenaient la tâche qui leur était assignée, grâce à l'intelligence et au zèle dont les officiers de tout grade ont constamment donné des preuves. Si j'avais à entrer dans des détails et à dire un mot sur chaque corps en particulier, je n'aurais en vérité qu'à répéter pour chacun d'eux les éloges qu'on leur a adressés avant leur départ de Thoune. La discipline a été bonne, et les marches qui ont eu lieu se sont faites d'une manière exemplaire. Le génie, soit dans la troupe, soit dans l'état-major, a maintenu son excellente réputation dès longtemps établie. Les travaux des pontonniers de Berne ont montré une fois de plus tout ce qu'en cas de nécessité véritable pourrait fournir ce corps d'élite. La compagnie de sapeurs n° 1 de Vaud, bien que n'ayant séjourné que peu de temps à Thoune, a bien mérité des troupes qui formaient le camp en construisant avec beaucoup de goût et de solidité les baraques qui leur ont servi d'abri. L'artillerie était belle, bien attelée et m'a paru se distinguer, cette année surtout, par sa mobilité ; il est incontestable que de grands progrès ont été faits sous ce rapport, et cela, non-seulement pour l'équitation dans tous les grades, mais surtout pour la conduite des voitures. Ce service, qui est sans contredit le plus pénible de tous ceux d'une armée, se fait maintenant avec beaucoup d'exactitude et d'une manière très suivie. Le tir a été en général très-bon ; seulement les fusées de guerre, qui ont été soumises à de nouvelles et nombreuses expériences, n'ont pas encore donné des résultats entièrement satisfaisants. Tandis que le tir avec les fusées du calibre de 6 liv. est maintenant tout à fait certain, les fusées de 12 liv. persistent encore à se soustraire aux règles de la chimie et de la balistique. Mais tout annonce que les dernières difficultés sont près d'être vaincues.

Le rôle des carabiniers est bien restreint dans des combats simulés. Néanmoins, les deux compagnies de carabiniers de Vaud et du Valais, qui ont pris part à l'école centrale, ont suppléé par leur entrain au manque d'intérêt direct que les manœuvres d'ensemble avaient pour elles. On a fait à plusieurs reprises leur éloge pour la manière aussi intelligente que rapide avec laquelle elles remplissaient leurs fonctions de soutiens de l'artillerie. On les voyait, toujours prêtes, toujours à leur poste, faisant face aux charges de la cavalerie et recevant sans sourciller ses attaques les plus furieuses. C'est qu'en effet les deux compagnies de dragons (Fribourg et Berne) étaient non-seulement de fort belles compagnies en hommes et chevaux, mais encore de fort bonnes troupes, ne se rebutant point devant un service pénible, auquel les chevaux

avaient à peine le temps de se faire, et soutenant dignement la réputation que notre cavalerie est parvenue à se faire depuis quelques années, au grand étonnement des gens qui n'en parlaient qu'en haussant les épaules.

Je ne sais quel journal, parlant des quatre bataillons d'infanterie qui ont assisté à l'école de Thoune, citait le bataillon grison comme l'emportant sur les autres. Il y a là une erreur, et c'est à tort que les gens à esprit subtil ont cherché dans cette occasion à faire des distinctions et à établir des catégories. Au point de vue de la manœuvre comme au point de vue de la marche, ces quatre bataillons se valaient. Leur entrain et leur bonne volonté étaient égaux et ne se sont pas démentis un instant. Ce qu'on remarquait surtout chez eux et ce qui se faisait sentir d'abord, c'est qu'ils étaient bien commandés et que les états-majors de bataillon étaient capables.

Vous le voyez, M. le rédacteur, je suis loin de voir les choses en noir. Je répète au contraire ce qu'on nous a dit à Thoune, c'est que chefs et soldats ont fait leur devoir. Mais je ne puis pas m'empêcher de dire qu'avec une organisation plus rationnelle et moins doctrinaire de l'Ecole centrale, on aurait pu faire mieux, et surtout plus encore. Je dis qu'Arau, malgré la beauté de la caserne de cette ville et l'amabilité de ses habitants, ne vaudra jamais l'école militaire de Thoune, qui réunit autour d'elle tout ce qui est nécessaire pour des exercices variés et complets, et qui n'exige nullement que l'autorité militaire fasse une séparation aussi fâcheuse qu'illusoire entre la théorie et la pratique de toutes les armes. \*\*\*

---

## CAMP DE CHALONS.

Les grandes manœuvres suivent toujours leur cours. La troisième, qui devait avoir lieu vendredi 11 septembre, a dû être remise au samedi, à cause du mauvais temps. Nous donnons le programme de ses différentes phases, et celui de la quatrième manœuvre, qui a pu avoir lieu lundi, c'est-à-dire au jour fixé d'avance, et qui, par extraordinaire, s'est terminée sans pluie.

### TROISIÈME MANŒUVRE.

#### *Ordre de marche.*

L'ordre de marche sera le même que celui du 9 septembre. La brigade de direction sera la seconde brigade de grenadiers. Le corps d'armée sera précédé d'une avant-garde formée de la cavalerie légère et de deux batteries d'artillerie à cheval.

#### *Ordre de bataille.*

Chaque division sera placée sur deux lignes (les bataillons de zouaves ne seront point distraits de leur brigade). Les bataillons de la première ligne à intervalle de déploiement; ceux de la deuxième à intervalle de division; l'artillerie à pied aux ailes et dans l'intervalle de chaque régiment de la première ligne.

#### *Engagement.*

Arrivée en présence de l'ennemi, l'artillerie à pied se met en position en avant de l'infanterie, l'intervalle entre chaque batterie sera garni par des tirailleurs pris dans les chasseurs à pied et dans les bataillons de zouaves.

L'ennemi, indécis sur nos projets, reste dans sa position. La deuxième brigade de la 2<sup>e</sup> division se porte alors sur la gauche de la ligne et la prolonge obliquement en faisant par bataillons en masse sur la droite en bataille.

Le combat continue dans cette position. L'ennemi, supposant notre droite dégarnie, tente un effort sur elle. La première brigade de la 1<sup>re</sup> division cède le terrain par un